

# ALLAITER, POURQUOI ET COMMENT... IL Y A DEUX SIÈCLES

par **Martina Chumova**

Martina Chumova est doctorante en histoire à l'Université de Montréal et rédactrice associée à la revue *Enfances Familles Générations*. Cet article reprend des éléments de ses recherches de maîtrise<sup>1</sup>.

---

## L'ÉTUDE EN DEUX MOTS

L'allaitement est une action intime, ancrée dans des processus biologiques, une relation qui se tisse entre une mère et son enfant. Cela ne l'empêche pas d'avoir été, autant dans le passé qu'aujourd'hui, empreint de puissantes significations symboliques, sociales et même politiques.

Dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle, la capacité de la femme à allaiter ses enfants – et seulement les siens – est mise de l'avant par différents discours se déclarant de l'autorité et des méthodes scientifiques. Ces discours lient la capacité de la femme à produire une nourriture adaptée à son enfant, sa vocation à se consacrer à leur éducation et sa « vraie » place dans la société : une place étroitement circonscrite, domestique. Parallèlement, la représentation, voire l'exaltation d'une maternité sentimentale devient un motif récurrent dans la littérature de l'époque<sup>2</sup>. Des

périodiques destinés aux femmes véhiculent l'exemple dissuasif de la mauvaise mère, qui fait fi des principes de la pédagogie et médecine contemporaines, et qui par sa négligence cause une maladie ou même la mort de son enfant, posant ainsi les bases d'une culpabilité maternelle. À l'inverse, on fait miroiter à la mère qui suit ces principes une idylle domestique, au cœur de laquelle se situe l'allaitement.

Dans le cadre de ma maîtrise, je me suis intéressée aux enjeux de l'allaitement au dix-huitième siècle en Europe. Afin d'aller au-delà de ce que les hommes lettrés de l'époque – car ce sont en grande majorité eux qui écrivent les textes imprimés qui nous sont parvenus – pensaient de l'allaitement, j'ai cherché à mettre en lumière les représentations et les expériences des femmes elles-mêmes. Par le biais de deux familles allemandes bourgeoises ayant laissé des fonds d'archives extrêmement riches, comprenant correspondances et journaux intimes<sup>3</sup>, j'ai pu reconstituer plusieurs situations d'allaitement, et ainsi, éclairer les préoccupations et significations que revêtait l'allaitement pour les femmes de ces familles et leur entourage.

---

1. Martina Chumova, *L'allaitement autour de 1800 : discours, enjeux et expériences rendus évidents à l'aide d'études de cas situées à Munich et Nuremberg*, Université de Montréal, 2012.

2. Voir par exemple Ruth Perry, « Colonizing the Breast: Sexuality and Maternity in Eighteenth-Century England », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 2, no 2 (1991), p. 204-234. Marie-France Morel, « L'amour maternel : aspects historiques », *Spirale*, no 18 (2001/2), p. 29-55. Nora Doyle, « "The Highest Pleasure of Which Woman's Nature Is Capable": Breast-Feeding and the Sentimental Maternal Ideal in America, 1750–1860 », *The Journal of American History*, vol. 97, no 4 (2011), p. 958-973.

3. L'historienne Rebekka Habermas dresse le portrait de ces familles dans son ouvrage *Frauen und Männer des Bürgertums: Eine Familiengeschichte (1750-1850)*, en orientant sa vaste étude autour des thèmes du travail, de la sociabilité et de la famille. Göttingen, Vandenhoeck, 2000.

### LES SOURCES

Les correspondances familiales constituent une entrée privilégiée dans la réalité quotidienne du dix-huitième et dix-neuvième siècles. Moyen de communication par excellence, on peut les imaginer comme un dialogue décalé où s'échangent des nouvelles, se posent des questions et se confient des réponses : on voit défiler les nouvelles d'importance familiale que sont les fiançailles, les mariages, les naissances, les maladies, les décès. On y retrouve aussi des informations d'ordre plus général : parutions de livres, changements politiques, nouvelles économiques.

Dans les familles dont j'ai analysé la correspondance, il est rare que passe une semaine sans qu'une lettre ne soit échangée entre mère et fille. À cette déjà intense correspondance se greffent d'autres lettres envoyées à des membres de la famille ainsi qu'à des amis. En général, les lettres sont lues à voix haute à l'ensemble de la maisonnée : comme c'est souvent le cas à l'époque, il faut donc y voir un échange semi-privé plutôt que privé.

### L'ALLAITEMENT VU À TRAVERS LES CORRESPONDANCES

Les informations sur la santé des différents membres de la famille occupent une place de premier plan dans les lettres féminines, vu la responsabilité particulière qu'ont les femmes envers la santé et les soins aux membres de la maisonnée : époux, enfants, domestiques. L'allaitement est un thème différent des autres sujets reliés à la santé en cela qu'il lie deux personnes, la mère et l'enfant, dans une interdépendance où les besoins et intérêts de l'un et de l'autre ne coïncident pas toujours – ce qui peut en faire une source de désaccords discutés en famille. Par exemple, lorsqu'il considère que l'allaitement prolongé de la première enfant du couple pourrait nuire à la santé de sa femme, un mari n'hésite pas à écrire à sa belle-mère pour lui demander de prendre son parti.

Entre mère et fille, on voit beaucoup de demandes de conseil très concrètes. Quand l'allaitement est-il bénéfique, quand devient-il nocif ? Quel est le meilleur moment pour sevrer l'enfant, quelle alimentation est



la mieux adaptée ensuite ? Quoi faire quand les seins sont douloureux ? Quels moyens faut-il employer pour réussir le sevrage sans que la santé de la mère ni celle de l'enfant ne s'en ressentent ? Le traitement de ces questions est d'autant plus intéressant qu'il permet d'analyser non seulement le niveau normatif (ce que recommandent les médecins et autres « autorités » dans leurs traités), mais aussi les pratiques et les préoccupations quotidiennes.

Ces correspondances où se côtoient confidences et informations pratiques nous donnent un aperçu de l'importance des relations mère-fille pour ce qui est de la transmission d'informations. Une des situations étudiées est particulièrement parlante à cet égard : une jeune fille mariée à dix-sept ans, accouchant un an plus tard de son premier enfant, se confie et demande fréquemment conseil à sa mère, qui au même moment allaite son treizième enfant. Dans leurs lettres transparaît leur intimité partagée et le soutien mutuel qu'elles s'apportent. La jeune mère est confrontée aux questionnements nouveaux provoqués par son premier enfant,

mais elle dispose néanmoins déjà de nombreuses compétences acquises en aidant sa propre mère tout au long de son adolescence, lors des accouchements de ses frères et sœurs plus jeunes. Notamment les informations sur les menstruations et la grossesse (dans les cas analysés, les femmes estiment très précisément, à quelques jours près, les dates de leurs accouchements), constituent des savoirs transmis à l'intérieur de ces relations féminines.

### LE SEVRAGE

Le sevrage ressort particulièrement comme sujet de préoccupation. En tant que chamboulement majeur dans l'équilibre corporel (l'arrêt de l'expression régulière du lait, à laquelle le corps s'est habitué durant l'allaitement), le sevrage est considéré comme une transition délicate, qui nécessite une attention et des mesures particulières (la prise de purgatifs, par exemple) pour se dérouler en douceur. Ces conceptions s'inscrivent dans d'anciennes visions du corps, où la circulation des fluides est primordiale, que partagent largement les médecins consultés. Ainsi, dans le contexte de mon étude, j'observe que les médecins et leurs patients bourgeois parlent le même « langage », ce qui rend les « patients » en mesure d'argumenter sur un pied d'égalité. En effet, les médecins qui interviennent dans les situations d'allaitement analysées sont loin d'être considérés comme des autorités disposant d'un savoir indisputable. On voit des « patients » affirmer avec conviction leur position lorsqu'ils sont en désaccord avec leur médecin et négocier l'interprétation des maux ainsi que les remèdes appropriés. Cependant, les stratégies rhétoriques varient selon le genre : si les hommes font davantage valoir les connaissances « savantes » acquises par la lecture, les femmes argumentent avec leur expérience empirique.

### ENTRE VOULOIR ET POUVOIR ALLAITER

Des sources examinées, il ressort que, malgré des difficultés souvent considérables, les femmes veulent allaiter leurs enfants, tandis que leur entourage, notamment le mari, tend plutôt à vouloir les en dissuader, s'inquiétant pour leur santé ou faisant valoir que les obligations maternelles se concilient difficilement

avec la sociabilité demandée par leur statut social. On peut postuler que ces femmes intériorisent l'idéal de la « bonne mère » se dévouant entièrement à ses enfants (et présupposant l'équation bonne mère = mère qui allaite) véhiculée par les traités d'éducation ainsi que la littérature, tandis que l'entourage est moins sensible à cet argument altruiste et se soucie davantage d'autres éléments tels que la santé de la mère, sa moindre disponibilité pour le mari ou les autres enfants, les obligations sociales, etc. Également à noter sont les occurrences de situations où le mari professe son approbation théorique du devoir d'allaitement, mais voit dans les circonstances concrètes plusieurs obstacles à celui-ci.

### DES EXPÉRIENCES MULTIPLES ET EN ÉVOLUTION

La multiplicité des expériences des femmes est un point saillant de ma recherche. Certains allaitements sont considérés comme un plaisir physique, un moment bienvenu de calme et de paix dans une journée pleine de soucis et de tâches éreintantes. D'autres sont une suite de crises, de douleur intense, de culpabilité et de peur pour la santé du nourrisson. Non seulement les facteurs biologiques et personnels sont déterminants pour décider si l'allaitement sera vécu de façon positive ou négative, mais aussi les attitudes et le soutien



(ou non-soutien, voire opposition) de l'entourage. Ce qui n'est pas sans rappeler les recherches concernant notre époque.

La continuité des correspondances sur plusieurs années fait également ressortir l'aspect « processus », l'aspect changeant des allaitements : même au cours d'un allaitement précis, les connaissances de la mère se développent, la capacité du bébé à téter s'améliore (ou, au contraire, une maladie vient perturber l'équilibre atteint). On voit se développer, au cours des grossesses et des allaitements subséquents, une compétence et une confiance considérables. L'assurance gagnée au fil des expériences permet aux mères de mieux concilier allaitement et autres occupations, en plus de leur donner des arguments pour défendre plus facilement leur point de vue lorsqu'il y a divergence d'opinion. Par ailleurs, elle fait que l'allaitement prend moins de place dans la correspondance, puisque la nécessité d'obtenir des informations est moins grande.

Malgré la diversité des expériences qui se profile dans les sources examinées, il faut rappeler qu'elles proviennent toutes d'un milieu bourgeois, en plus d'être homogènes pour ce qui est de la langue, de la religion et de l'espace géographique. Bien que l'accouchement reste un moment risqué, souvent appréhendé, il représente tout de même l'arrivée d'un enfant légitime dans une famille disposant de ressources considérables, voyant en lui une source de bonheur familial et de continuité sociale. De plus, une certaine aisance matérielle est une évidence. Lorsque l'allaitement ne s'avère pas possible, on dispose du temps et des ressources nécessaires pour préparer l'alimentation de substitution recommandée dans les traités médicaux. Il va sans dire que ces conditions relativement confortables ne sont pas celles de toutes les femmes de l'époque, et que les enjeux et circonstances de l'allaitement varient en conséquence.

Pour conclure, ces expériences d'allaitement qui nous parviennent d'il y a deux siècles, situées dans

un contexte très différent du nôtre, nous permettent d'enrichir le regard que nous jetons sur les expériences d'allaitement d'aujourd'hui. En particulier, elles nous rappellent très clairement que les discours sur l'allaitement ne sont jamais neutres : même lorsqu'ils s'appuient sur les connaissances scientifiques les plus récentes, ils véhiculent toujours également des idées sur le rôle et la place des femmes dans la société<sup>4</sup>.

### RÉFÉRENCES

---

- Bayard, C. et Chouinard, C. (dir.), 2014, *La promotion de l'allaitement au Québec : regards critiques*, Éditions du remue-ménage, Montréal.
- Doyle, N., 2011, « "The Highest Pleasure of Which Woman's Nature Is Capable": Breast-Feeding and the Sentimental Maternal Ideal in America, 1750–1860 », *The Journal of American History*, vol. 97, no 4, p. 958-973.
- Habermas, R., 2000, *Frauen und Männer des Bürgertums: Eine Familiengeschichte (1750-1850)*, Vandenhoeck, Göttingen.
- Lachmund, J. et Stollberg, G., 1995, *Patientenwelten. Krankheit und Medizin vom späten 18. bis zum frühen 20. Jahrhundert im Spiegel von Autobiographien*. Leske + Budrich, Opladen.
- Morel, M.-F., 2001, « L'amour maternel : aspects historiques », *Spirale*, no 18, (2), p. 29-55.
- Perry, R., 1991, « Colonizing the Breast: Sexuality and Maternity in Eighteenth-Century England », *Journal of the History of Sexuality*, vol. 2, no 2, p. 204-234.
- Schiebinger, L., 1993, « Why Mammals are Called Mammals: Gender Politics in Eighteenth-Century Natural History », *The American Historical Review*, vol. 98, no 2, p. 382-411.
- Schmid, P., 2000, « „O, wie süß lohnt das Muttergefühl!" Die Bestimmung zur Mutter in Almanachen für das weibliche Publikum um 1800 », dans *Tugend, Vernunft und Gefühl. Geschlechterdiskurse der Aufklärung und weibliche Lebenswelten*, sous la dir. de Claudia Opitz, Ulrike Weckel et Elke Kleinau. Waxmann, p.107-125.

---

4. Pour une discussion des enjeux de la promotion de l'allaitement dans le Québec d'aujourd'hui, voir l'ouvrage collectif dirigé par Chantal Bayard et Catherine Chouinard